



Z

O

|| | |

**SONGES ET
MÉTAMORPHOSES**
de Guillaume Vincent

Les Métamorphoses,
de Guillaume Vincent,
librement inspiré d'Ovide
Le Songe d'une nuit d'été,
de William Shakespeare,
traduit par Jean-Michel Déprats

D

O

Odéon-
Théâtre
de l'Europe

21
avril
20
mai

Songes et Métamorphoses

une création de Guillaume Vincent

Les Métamorphoses, de Guillaume Vincent, librement inspiré d'Ovide

Le Songe d'une nuit d'été, de William Shakespeare, traduit par Jean-Michel Déprats

BERTHIER 17^e

avec

Elsa Agnès
Paul-Marie Barbier
Candice Bouchet
Lucie Ben Bâta
Emilie Incerti Formentini
Elsa Guedj
Florence Janas
Hector Manuel
Estelle Meyer
Alexandre Michel
Philippe Orivel
Makita Samba
Kyoko Takenaka
Charles Van de Vyver
Gerard Watkins
Charles-Henri Wolff

et la participation de

David Jourdain
Pierre-François Pommier
Muriel Valat

et en alternance les enfants

Bastien Faba Vonki-Teulé
Baptiste François
Capucine Gilson
Mathilde Vaux

Kadiatou Barry
Mia Luppens--Sfez
Gaspard Martin Laprade
Darius Van Gils

Georges Barse
Pola Chéron-Bonnet
Hora Fourlon-Kouayep
Anton Froehly

dramaturgie
Marion Stoufflet
scénographie
François Gauthier-Lafaye
collaboration à la scénographie
James Brandily
Pierre-Guilhem Coste

lumière
Niko Joubert
collaboration à la lumière
César Godefroy
composition musicale
Olivier Pasquet
Philippe Orivel
son
Géraldine Foucault
collaboration au son
Florent Dalmas
costumes
Lucie Ben Bâta
collaboration aux costumes
Elisabeth Cerqueira
Gwenn Tillenon

collaboration mouvement
Stéfany Ganachaud
assistante à la mise en scène
Jane Piot
répétiteurs enfants
Clémence Bordier
Pierre-François Pommier
régie générale, vidéo
Edouard Trichet Lespagnol
régie plateau
Muriel Valat
David Jourdain
régie micros
Rose Bruneau
perruques / maquillages
Justine Denis
Mityl Brimeur
moulage

Anne Leray
photo décor
Flavie Trichet Lespagnol
coach vocal
Marlene Schaff
Jeanne-Sarah Deledicq
communication/diffusion
Ninon Leclère
Marion Pons
production
Laure Duqué
Simon Gelin
stagiaires
Emma Depoid
Héloïse Fressoz
Boris Le Menelec
Alexandra Pradier

durée
4 heures
(1h45 / entracte / 1h55)

créé le
7 octobre 2016
à La Comédie de Reims – CDN

musiques d'après
Benjamin Britten, Felix Mendelssohn,
Henry Purcell, les Beatles

le décor est réalisé par
les ateliers du Théâtre du Nord – CDN
de Lille, de l'Odéon-Théâtre de
l'Europe et du CDN de Caen

commande musicale
Ircam-Centre Pompidou. Parties
électroniques de l'œuvre réalisées
dans les studios de l'Ircam-Centre
Pompidou

remerciements
les familles des enfants,
du collège Jules Ferry (Catherine
Viennot, Anne Charbonneau,
Cécile Mesnart), Corine Gomez-
da Silva, Céline Gaudier, Céline
Batârd, Myrtille Pichon, Marie
Maresca, les élèves de l'école
Gabriel Péri de Romainville et leur
professeur Thierry Sol, Julia Fimat,
Laurine Petito, Estelle Boul et Jacques
Gauthier-Lafaye, Matthieu Durbec,
Mikaël Kandelman

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

le texte *Les Métamorphoses* a reçu
le soutien du fond SACD théâtre

production
Cie MidiMinuit

coproduction
La Comédie de Reims – CDN, Odéon-Théâtre de l'Europe,
Ircam-Centre Pompidou, CDN Besançon Franche-Comté,
Le Lieu unique – scène nationale de Nantes, Le Printemps
des Comédiens – Montpellier, Centre dramatique national
Orléans/Loiret/Centre, Scène nationale d'Albi, Théâtre
de Caen, Comédie de Caen – CDN, Le Tandem – Scène
nationale, Le Cratère – scène nationale d'Alès, Théâtre Ouvert
– Centre National des Dramaturgies Contemporaines

avec le soutien de
La Colline – théâtre national, l'Arcadi Île-de-France,
la Ménagerie de verre, la Maison d'arrêt de Fresnes,
la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, l'Opéra de Rouen,
Astéris spectacles, La Maison Louis Jouvet/ENSAD LR et
avec le dispositif d'insertion de l'ESAD du Théâtre National
de Bretagne

avec la participation artistique
du Jeune théâtre national

La Cie MidiMinuit est soutenue par la DRAC Île-de-France –
ministère de la Culture et de la Communication

www.midiminuit.fr

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes
de la saison 16-17

Le Café de l'Odéon vous accueille
les soirs de représentation avant
le spectacle et pendant l'entracte.

Des casques amplificateurs destinés
aux malentendants sont à votre
disposition. Renseignez-vous auprès
du personnel d'accueil.

AUTOUR DU SPECTACLE

mardi 2 mai / 18h
SHAKESPEARE-OVIDE,
ALLER / RETOUR

Rencontre avec Dominique
Goy-Blanquet, présidente
de la Société Française Shakespeare,
animée par Daniel Loayza

S'il est un poète que Shakespeare a lu
et relu toute sa vie, du *Songe d'une nuit
d'été* à *La Tempête*, c'est bien Ovide.
Des métamorphoses mythiques aux
transformations théâtrales, une libre
excursion en terre poétique et baroque.

Les Bibliothèques de l'Odéon, voir pages 20-21



**ENTRETIEN AVEC
GUILLAUME VINCENT**
visionnez-le sur
theatre-odeon.eu

Entretien avec Guillaume Vincent

Pourquoi avez-vous décidé de travailler sur ces deux pièces dans un même spectacle ?

J'ai conçu la première partie *Les Métamorphoses* en fonction du *Songe d'une nuit d'été*. La référence au texte d'Ovide est partout présente dans *Le Songe*, au travers des artisans qui montent *Pyrame et Thisbé*, mais pas seulement. Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, trois pièces coexistent en une seule, quatre avec le spectacle des artisans à la fin. Durant les répétitions, les artisans sont confrontés aux questions qu'on se pose habituellement quand on monte un texte, ces questions que Shakespeare pose sur un mode comique et bouffon, je voulais pouvoir me les poser sur un autre mode, en partant du théâtre amateur mais aussi de ma pratique et des questions ou des débats que posent la volonté de représenter. J'avais envie que cette première partie soit comme une trajectoire, qui commence par l'école primaire, puis le lycée et puis le théâtre tel qu'il m'interpelle dans ma pratique, aujourd'hui, que ce soit avec des professionnels, lors de mes créations, ou des amateurs quand j'anime des ateliers avec des adolescents ou des prisonniers.

J'avais aussi envie de faire un spectacle à tiroirs où l'on tombe dans un trou, puis dans un autre. C'est une suite de mises en abyme. Ici les acteurs se jouent eux-mêmes avant d'aborder la pièce de Shakespeare, pour faire résonner de manière plus large le texte final où Puck dénonce le théâtre et en appelle à la bienveillance des spectateurs.

« On s'en fiche que les gens y croient vraiment, c'est pas de la télé c'est du théâtre ». Aujourd'hui, y a-t-il un rejet de l'illusion que le théâtre peut créer ?

Dans ce spectacle, il y a différents points de vue qui s'expriment sur la question. Le spectacle n'en force aucun et ne sous-entend pas que le théâtre devrait être ceci ou cela. Pour ma part quand j'ai commencé à faire de la mise en scène, j'avais très envie de travailler avec les identités des acteurs, de partir de la réalité des répétitions, etc... mais

à ce moment-là, il n'y avait ni *Loft Story* ni télé-réalité. Aujourd'hui, le rapport à la fiction s'est vraiment modifié. La « réalité » de ces émissions fait désormais œuvre de fiction... pour le pire. Mais si tout cela a un côté fascinant, je n'ai pas l'impression que les gens se détournent de l'illusion. Le théâtre n'est pas la télévision, parce qu'il exalte le réel du présent. Ce qui est vrai au théâtre, c'est que l'on est devant des gens qui vous regardent et que l'interaction est permanente. C'est une rencontre. Et d'ailleurs Shakespeare dit que c'est le spectateur qui fait le spectacle, c'est la force de son imagination.

Pourquoi avoir travaillé ces allers-retours entre réel et fiction en mélangeant les genres, les pratiques et les formes ?

À la fin de la pièce on nous dit « Voilà, vous avez assisté à une représentation de théâtre ». Et pourtant tout le long de la pièce on a essayé de nous faire croire à ces enchantements, à cette féerie... Shakespeare s'amuse avec différentes esthétiques, les dialogues versifiés entre Titania et Obéron contrastent par exemple avec le langage des artisans, mais sa fin est sans ambiguïté. Cette adresse au spectateur dit aussi tout son amour du théâtre, mais un théâtre impur qui est au carrefour du tragique, du comique, de la bouffonnerie, du sublime, à l'image de la vie, comme il l'a dit lui-même dans une célèbre formule. Il y a une volonté ludique de faire coexister différentes théâtralités et de passer de l'une à l'autre avec espièglerie, à l'image de Puck. J'ai toujours aimé jouer avec les codes. Ce spectacle est une déclaration d'amour au théâtre.

Propos recueillis par
Nina Gazaniol

LES MÉTAMORPHOSES

Dans *Le Songe*, les artisans rappelleront au public que les morts sont « pour de faux », et que les personnages sur scène sont des acteurs. Leur représentation ne contiendra donc ni malentendu ni illusion... À l'inverse, ces *Métamorphoses* jouent à fond des ambivalences, de la bascule imperceptible entre représentation et répétition, entre personnages et personnes, entre fiction et réel.

Ces *Métamorphoses* s'organisent comme les *Mille et une nuits*, scènes enchâssées où l'on suit des acteurs en train de travailler. Le lien entre ces différentes histoires, ce sont ces jeux du théâtre entre fiction et réel bien sûr, mais ce sont aussi les métamorphoses, soit parce que les personnages travaillent sur les *Métamorphoses* d'Ovide, soit parce qu'ils deviennent malgré eux des personnages qui vont se transformer et subir une métamorphose.

Narcisse

Un jeune homme dont la beauté semble être faite pour inspirer l'amour tombe amoureux à en mourir de son propre reflet... Nous sommes dans une école, les enfants ont répété sous la houlette de Monsieur Gaillard, une mère parle mythologie avec lui, la conversation s'envenime, une jeune femme enceinte les rejoint...

Hermaphrodite

Une jeune nymphe tombe amoureuse corps et âme d'un jeune homme, elle le rejoint et l'enlace ; homme et femme, ils deviennent indiscernables l'un de l'autre...

Myrrha

Une jeune femme amoureuse de son père met tout en œuvre pour assouvir ses fantasmes... Nous sommes toujours avec M. Gaillard, dans un lycée maintenant, la discussion devient houleuse au sein de cet atelier théâtre. Malgré lui, il se retrouve à jouer le rôle du père dont la fille, Myrrha, est amoureuse...

Pygmalion

Un homme tombe amoureux de la femme qu'il a sculptée à l'image de son désir ; la statue s'anime sous le souffle de ses baisers... Cette fois, nous sommes avec une troupe de comédiens professionnels. La présentation à laquelle on assiste a été inspirée par un détenu et son mannequin au réalisme troublant. Le comédien qui vient de se mettre en scène se voit renvoyé à « l'emploi » de célibataire éternel, les règles du jeu et de l'exercice se redéfinissent, on interroge la vraisemblance...

Procné

Une femme découvre que son mari a abusé de sa sœur et lui a tranché la langue pour qu'elle ne puisse témoigner de l'infamie. Procné est prête à tous les crimes de la vengeance... Le débat sur le réalisme se poursuit ; l'une des comédiennes, refusant de partir d'un de ses proches pour aborder les *Métamorphoses*, propose d'aller interroger la femme de ménage du théâtre. Elle nous restitue cet entretien à la première personne – jusqu'à ce que le théâtre documentaire soit dynamité et que la femme mise en scène, à travers son histoire même, devienne Procné...





Emilie Incerti Formentini, Kyoko Takenaka



Gerard Watkins, Elsa Agnès



Candice Bouchet, Estelle Meyer



Estelle Meyer, Charles-Henri Wolff



Candice Bouchet, Charles Van de Vyver



Elsa Agnès, Makita Samba, Hector Manuel, Elsa Guedj, Gerard Watkins

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Aborder *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, c'est presque envisager de monter trois pièces différentes. L'une aurait pour personnages principaux l'orgueilleuse Titania et le jaloux Obéron, maîtres de la forêt, leur royaume féerique ; la seconde évoquerait un jeune quatuor amoureux pris au piège des jeux de l'amour et du hasard ; enfin la troisième verrait des artisans essayant bon an mal an de répéter *Pyrame et Thisbé*, métamorphose d'Ovide préfigurant le tragique *Roméo et Juliette*. Shakespeare réunit cependant les trois pièces durant le spectacle proposé par les artisans pour les noces de Thésée et Hippolyta, duc et duchesse d'Athènes ; aux trois premières s'ajoute donc une quatrième pièce au dernier acte...

En tant que metteur en scène, comment aborder ces hybridations hasardeuses ? Que faire de « l'accord de ce désaccord » ? Peut-il s'agir de lisser les différences pour essayer d'arracher une unité volontairement mise à mal ? Pourquoi ne pas s'amuser plutôt à exalter ces différences en les abordant avec une telle schizophrénie qu'on pourrait donner l'illusion qu'il s'agit de trois pièces mises en scène par trois metteurs en scène différents ?

Titania et Obéron sont ainsi deux chanteuses. On revisite Shakespeare avec Britten, Purcell et Mendelssohn, qui ont tous trois écrit leur propre *Songe* à partir de Shakespeare. Mini-opéra ou théâtre musical, les interprètes, comédiennes et chanteuses, font résonner le lyrisme de Shakespeare chez ces esprits de la forêt. Mais ici, tout peut se mettre à dissoner. La nature elle-même est dérégulée par la querelle jalouse du roi et de la reine des fées, et les fêtes de mai qui peuplent leur forêt chaotique deviennent le siège de toutes les expériences et mises à l'épreuve de l'amour, de la foi donnée et des paroles trahies... Et comment pourrait-il en aller autrement, si *l'amour est métamorphose* ?

Pour le quatuor amoureux égaré dans cette forêt après avoir fui la loi et l'ordre de la cour, j'avais envie, en choisissant de très jeunes gens, tout juste devenus « professionnels », de jouer avec l'enthousiasme et la vitalité de ce qu'on appelle « les spectacles de sortie d'école ». Visant, à travers la fragilité parfois, les moments d'une rare intensité, celle des premières fois peut-être, celle d'un engagement sans reste, où l'on en voit certains comme touchés par la grâce... la grâce fragile des commencements.

Enfin, pour les artisans, nous nous sommes amusés à jouer avec les codes d'un théâtre d'improvisation comme le faisaient les acteurs italiens de jadis, ou comme un collectif d'aujourd'hui. Une écriture de plateau, à partir d'un canevas, celui des artisans du *Songe*. À partir des questions de Shakespeare donc, sur les jeux du vrai et du faux, sur le pouvoir de l'illusion et de l'imagination. Sur la façon dont on peut croire au théâtre aussi.

Les codes et les esthétiques du *Songe* sont volontairement multiples, et cet improbable patchwork ne veut sans doute pas qu'on efface ses coutures. Mais on peut aussi évoquer ce qui unit ces intrigues distinctes, à commencer par l'insolent Puck au service d'Obéron ; fou du roi des fées, farceur, il est le seul personnage à passer d'une histoire à l'autre. Et à brouiller les cartes. Puck donc, et avec lui le fantastique et les métamorphoses. Celles d'Ovide sont un formidable bestiaire à fantasmes...

Et de fait, si Shakespeare déploie son génie comique dans cette pièce, on peut aussi être effrayé par l'inouïe violence des rapports qui se déploient ici. Il ne faudrait pas que la féerie, les philtres d'amour et le merveilleux éclipsent le chaos amoureux tel qu'il se donne à voir. Il faudrait pouvoir entendre la violence de ce qu'on nous dit des rapports amoureux.

Thésée a conquis l'amour d'Hippolyta en lui faisant violence, « je t'ai courtisée avec mon épée » ; et alors que leurs noces approchent, il lui propose comme musique, la musique confuse faite d'aboiements et de cors de chasse. On est loin de l'engageante et joyeuse marche nuptiale composée par Mendelssohn dans sa version du *Songe*. Mais peut-être cette musique de meute doit-elle résonner comme une mise en garde à l'Amazone rebelle qu'a pu être Hippolyta ? En cas de fuite, les limiers se tiennent prêts.

Que réserve-t-on à Hermia si elle s'obstine à refuser celui qu'on lui destine ? La mort ou le couvent. « Oh ! alors quel enchantement réside en mon amour, pour qu'il ait changé un ciel en enfer ! » Que dit Hélène à Démétrius qui la rejette ? « Plus vous me battez, plus je me couche à vos pieds. – Traitez-moi seulement comme votre épagneul : repoussez-moi, frappez-moi, – Méprisez-moi, abandonnez-moi... » « Je te suivrai et ferai un ciel de l'enfer, en mourant de la main que j'aime tant. »

Quant à Obéron et Titania, le spectacle s'ouvre sur leur engueulade : ils se soupçonnent mutuellement d'amours infidèles, lui avec Hippolyta, elle avec Thésée. Jalousie exacerbée. Leur querelle provoque des désordres climatiques : la rivière sort de son lit, le blé pourrit, les saisons n'ont plus cours... étrange écho du monde tel qu'on le connaît...

Sans oublier l'histoire que nous donnent à entendre les artisans au travers de « la très lamentable comédie, et la très cruelle mort de Pyrame et Thisbé » : deux amants séparés par un mur et une terrible méprise qui, comme dans *Roméo et Juliette* plus tard, va provoquer la mort des deux amants.

Pourtant au dernier acte, tout est bien qui finit bien et tout rentre dans l'ordre – mais quel ordre ? On voudrait croire au « happy end » : Titania et Obéron se réconcilient ; Thésée épouse Hippolyta, et deux couples d'amoureux comblés se forment. Chacun retrouve sa chacune. Trois mariages sont célébrés en même temps. Mais certains ne doivent-ils pas leur apaisement à l'artifice d'un philtre d'amour ? Et, plus troublant, l'amour « vrai » n'est-il pas mis strictement sur le même plan que le sentiment amoureux provoqué par le philtre ?

Titania et Obéron bénissent bien les lits nuptiaux et les couples fidèles, mais à quand leur prochaine dispute ?

« Pardon, nous ferons mieux la prochaine fois. » Dans ce monde instable, c'est d'ailleurs à Puck, joueur impénitent qui sans cesse rebat les cartes, esprit malin à qui nul ne saurait se fier, à l'imprévisible donc, que reviennent les derniers mots de la pièce...

Guillaume Vincent

Chez Shakespeare, il y a toujours cette merveilleuse soudaineté de l'amour. La fascination existe dès le premier regard ; l'asphyxie, dès le premier toucher des mains. L'amour s'abat comme un épervier, le monde a cessé d'exister, les amants ne voient rien qui ne soit eux. L'amour, chez Shakespeare, emplit tout l'être, il est enchantement et désir de possession. Dans *Le Songe*, de ces passions amoureuses seule subsiste la nudité du désir. *Le Songe* est la plus érotique de toutes les pièces de Shakespeare.

Jan Kott,
*Shakespeare, notre
contemporain*,
éditions Payot
et Rivages

VÉNUS ET ADONIS

« Oh, où suis-je ? dit-elle. Sur la terre ou au ciel ? Suis-je plongée dans la mer ou dans le feu ? Quelle heure est-il ? Est-ce le matin ou le soir plein de lassitude ? Suis-je ravie de mourir ou désireuse de vivre ? Il n'y a qu'un instant, je vivais et cette vie connaissait toutes les angoisses de la mort. Il n'y a qu'un instant, j'étais morte, et cette mort était une vie emplies de délices.

« O toi qui m'as tuée, tue-moi une fois encore ! Ce cœur dur que tu as, tuteur sévère de tes regards, leur a enseigné des manières si méprisantes et tant de dédain qu'ils ont assassiné mon pauvre cœur. Et mes yeux, guides fidèles de leur reine, eussent cessé à jamais de voir sans la pitié de tes lèvres. »

Elle court, et les buissons du chemin, soit la prennent par le cou, soit l'embrassent au visage, et quelques-uns s'enlacent à sa cuisse pour l'arrêter. Elle, farouchement, s'arrache à leur étroite caresse comme la femelle du daim, laitière, qui souffre de ses mamelles gonflées et se hâte d'aller nourrir son petit caché dans quelque fourré.

Soudain, elle comprend que la meute est sur la défensive. Et à cela elle tressaille, comme quelqu'un qui sur son chemin, enroulée en anneaux fatals, aperçoit une vipère et en tremble et frémit d'effroi. C'est le jappement apeuré des limiers qui épouvante ses sens et qui confond ses esprits.

William Shakespeare,
Vénus et Adonis

Sinistrement ce sombre cri retentit aux oreilles de Vénus.

ENTRE LES ACTES

Les cloches ont cessé de sonner ; l'auditoire s'est dispersé ; les acteurs sont partis. Elle peut se redresser. Elle peut ouvrir les bras. Elle peut dire au monde : Vous avez reçu de moi un don ! Elle a connu la gloire – un moment. Mais qu'a-t-elle donné ? Un nuage qui s'est confondu avec les autres nuages à l'horizon. Son triomphe, c'est d'avoir donné. Et le triomphe s'envole. Son don ne signifie rien. S'ils avaient compris ce qu'elle avait voulu dire ; s'ils avaient su leurs rôles ; si les perles avaient été véritables et les fonds illimités, le don aurait eu plus de valeur. Maintenant, il va rejoindre les autres. « C'est un insuccès », gémit-elle...

Virginia Woolf

INATTENDUS

Pour se laisser surprendre, des soirées qui s'inventeront au gré de l'actualité et des opportunités.

COMMENT A-T-ON SU CE QUE NOUS SAVONS ?

Avec France Culture, un cycle conçu par Étienne Klein, physicien. Conversations au croisement des sciences et de la philosophie pour remonter jusqu'à l'origine des savoirs.

LES PETITS PLATONS À L'ODÉON

Ateliers philosophiques à partir de 8 ans. Chercher à comprendre ce que l'on dit, à savoir ce que l'on peut connaître et plonger dans l'histoire de la pensée pour soumettre ses idées à la question.

LES DIALOGUES DU CONTEMPORAIN

Des grandes voix françaises et internationales tenteront de déchiffrer les enjeux de notre temps et confronteront leurs manières de voir, éclairant les inquiétudes et les aspirations qui traversent aujourd'hui l'Europe. Un programme conçu avec l'Institut français.

FRAGMENTS DE SAISON

Un parcours de lectures enrichies de livres commentaires autour de grandes œuvres ou de grands auteurs à l'affiche de la saison. Animé par Daniel Loayza, en compagnie d'un amateur éclairé.

Venez à plusieurs
10 entrées : 50€

UNE OU PLUSIEURS PLACES LORS DE LA MÊME MANIFESTATION

Carte *Les Bibliothèques de l'Odéon*
Réservation fortement conseillée
(date limite d'utilisation 30 juin 2017)

Tarifs 10€ / 6€

theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

#Bibliodeon

BIBLIOTHÈQUES

ODÉON Théâtre de l'Europe

INATTENDUS

Leçon de silence / Le Silence des Femmes

Rencontre avec Diogo Sardinha, philosophe, président du Collège international de philosophie

Pour comprendre ce que nous dit le silence, la parole compte. Cette séance tentera de faire parler autrement le prétendu silence des femmes à l'égard de leur sexualité, silence déploré dans l'histoire de la psychanalyse aussi bien par Freud que par Lacan.

Dans le cadre du projet SILENCE[S]
www.silence-s.fr

samedi

22

avril

15h

LES DIALOGUES DU CONTEMPORAIN 5/6

Ce qui nous unit

Conversation avec Emanuele Coccia, Tristan Garcia, Camille de Toledo, philosophes et auteurs, conçue par Donatien Grau

La question du «Nous» – de ce qui nous unit, de ce qui nous sépare – est l'une des inquiétudes centrales de notre existence contemporaine. Trois penseurs, figures de la nouvelle génération, dialogueront pour tenter de définir comment vivre ensemble.

mardi

25

avril

18h

FRAGMENTS DE SAISON 6/8

Shakespeare-Ovide, aller/retour

Rencontre avec Dominique Goy-Blanquet, présidente de la Société Française Shakespeare, animée par Daniel Loayza

S'il est un poète que Shakespeare a lu et relu toute sa vie, du *Songe d'une nuit d'été* à *La Tempête*, c'est bien Ovide. Des métamorphoses mythiques aux transformations théâtrales, une libre excursion en terre poétique et baroque.

En écho avec le spectacle *Songes et Métamorphoses*.

mardi

02

mai

18h

COMMENT A-T-ON SU CE QUE NOUS SAVONS ? 5/5

Qu'est-ce qu'un objet mathématique ?

Rencontre avec Cédric Villani, mathématicien, Médaille Fields 2010
Émission de France Culture animée par Étienne Klein

Les objets mathématiques semblent avoir un mode d'existence particulier : ils ne sont ni naturels ni artificiels. Ils sont d'une certaine façon réels, mais ils n'existent pas, du moins si on prend le verbe « exister » dans le sens de « devenir dans le temps et dans l'espace ». Dès lors, quel peut bien être le statut des objets mathématiques ?



Cédric Villani

© Laurence Honorat

LES PETITS PLATONS À L'ODÉON 5/5

Visite d'un jeune libertin à Blaise Pascal

Atelier philosophique animé par Salim Mokaddem

Quelque grand que soit un nombre, on peut en concevoir un plus grand, et un plus grand qui le surpasse ; et ainsi à l'infini, sans jamais arriver à un qui ne puisse être augmenté. Il en va de même pour l'espace, le temps, l'univers.

samedi

13

mai

14h30

FRAGMENTS DE SAISON 7/8

Marie, Médée, Méduse, la femme face au mal

Rencontre avec Anne Dufourmantelle, psychanalyste et philosophe, animée par Daniel Loayza

Victime suprême ou criminelle par excellence, infanticide ou *mater dolorosa* (parfois les deux) : un certain fantasme du féminin hante depuis toujours les littératures... Pourquoi ? Et comment sortir de cette double figure imposée ?

En écho avec les spectacles *Le Testament de Marie et Medea*

mardi

16

mai

18h

Découvrez la programmation de la saison 16/17 des *Bibliothèques de l'Odéon* sur theatre-odeon.eu

Grande salle Salon Roger Blin



INSTITUT FRANÇAIS





DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE

Soutenez la création théâtrale

L'ODÉON REMERCIE L'ENSEMBLE DES MÉCÈNES ET MEMBRES* DU CERCLE DE L'ODÉON POUR LEUR SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE

ENTREPRISES

Mécènes de saison

AXA France
Dailymotion
LVMH

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
Lyonnaise des eaux

Bienfaiteurs

Axeo TP
Cofiloisirs
Fonds de dotation Emerige
Thema

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

PARTICULIERS

CERCLE GIORGIO STREHLER

Mécènes

Monsieur & Madame
Christian Schlumberger

Membres

Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Vincent Manuel
Monsieur Joël-André Ornstein
& Madame Gabriella Maione
Monsieur Francisco Sanchez

CERCLE DE L'ODÉON

Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Marie-Jeanne Husset
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Marguerite Parot

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Monsieur Guy Bloch-Champfort
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet
& Madame Sylvie Hubac
Monsieur François Debiesse
Monsieur Stéphane Distinguin
Monsieur Laurent Doubrovine
Madame Sophie Durand-Ngo
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Stéphane Petibon
Madame Vanessa Tubino
Madame Sarah Valinsky

FAITES
UN DON
EN LIGNE



Théâtre de l'Odéon (détail) © Benjamin Chelly

Contact : Pauline Rouer / 01 44 85 40 19 / cercle@theatre-odeon.fr

*Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

Et aussi...

5 mai – 3 juin / 6°

LE TESTAMENT DE MARIE

de Colm Tóibín

mise en scène Deborah Warner

création en coproduction avec la Comédie-Française

avec **Dominique Blanc** de la Comédie-Française

LOCATION OUVERTE

COMÉDIE
FRANÇAISE



7 juin – 11 juin / 6°

MEDEA

d'après Euripide

texte et mise en scène Simon Stone

en néerlandais, surtitré

ARTISTE ASSOCIÉ

avec **Fred Goessens, Aus Greidanus jr.,
Marieke Heebink, Eva Heijnen, Bart Slegers,
Jip Smit, Faas Jonkers, Poema Kitseroo,
Stijn van der Plas, Rover Wouters**

OUVERTURES DE LOCATION

le 3 mai sur theatre-odeon.eu
le 10 mai au guichet ou par téléphone



15 juin – 30 juin / 17°

LE RADEAU DE LA MÉDUSE

de Georg Kaiser

mise en scène Thomas Jolly

avec **Youssef Abi-Ayad, Éléonore Auzou-Connes,
Clément Barthelet, Romain Darrieu,
Rémi Fortin, Johanna Hess, Emma Liégeois,
Thalia Otmanetelba, Romain Pageard,
Maud Pugeoise, Blanche Ripoché, Adrien Serre
et Quentin Legrand, Gaspard Martin-Laprade**

OUVERTURES DE LOCATION

le 10 mai sur theatre-odeon.eu
le 17 mai au guichet ou par téléphone



dailymotion

LVMH
MOËT HENNESSY - LOUIS VUITTON

OBJETS POUR LA VIE


HERMÈS
PARIS

